## COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

0, 50 F.

SAMEDI 4 DECEMBRE 1976

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX: 0

# LE SMIC AUGMENTE notre pitance ne sero pos plus belle!

Au premier décembre, le salaire minimum auquel tous les salariés devront être payés en France est de 8 F 94 l'heure. Soit un salaire minimum mensuel de 1540 F. Ce salaire minimum au-dessous duquel aucun travailleur ne doit être payé, que ce soit en agriculture, commerce ou industrie, ce SMIC n'est pas appliqué de la même façon dans les soi-disant DCM. lci, aux Antilles, on applique un salaire minimum plus bas qu'en France. Le gouvernement français admet qu'un travailleur peut vivre décemment avec 7F29 de l'heure, soit un salaire mensuel de 1261 F., soit 20 % de moins que le SMIC en viqueur en France. Or, il est notoire que le coît de la vie est plus élevé ici qu'en France.

Ce qui est plus grave c'est que ce SMIC peut être considéré non pas comme un salaire exceptionnel, comme en France, mais comme celui des travailleurs les plus chanceux. Car la plupart des patrons ne paient pas leurs travailleurs à ce taux. Pour les autres, ils sont tout juste à ce niveau.

Cela montre encore une fcis cu'on a beau faire des discours sur l'appartenace des Antilles à la république trançaise, la réalité est plus forte que les déclarations.

La consequence de cette politique de bas salaire, entretenue et encouragée par l'état lui-même, c'est la pauvreté générale dans laquelle se débat la grande majorité des couches laborieus de la population. On a coutume de dire qu'aux Antilles personne ne meurr de faim et que donc " on n'a pas à se plaindre"; il s'agit là d'une façon de voir étriquée et conservatrice. Seuls des gens qui ont, eux, une situation matérielle confortable, l'accès aux moyens de culture - même si par paresse et apathie coloniales ils ne les utilisent pas - seuls ceux-là peuvent prétendre que " le peuple est bien et n'a besoin de rien".

Les bas salaires ne permettent pas aux travailleurs c'est à dire à l'immense majorité d'avoir une vie décente et par vie décente nous voulons dire avoie une nourriture abondante, variée et riche, un habitat où existe le confort moderne, avoir accès aux moyens modernes de culture : cinéma, télévision, théâtre, ecture. Avoir une vie décente, c'est vivre sans avoir besoin d'êre en permanence à la recherche d'expédients en tous genres pour "tenir le coup". Vivre décemment, c'est avoir des moyens matériels

GUADELOUPE

#### MORT DE PAUL LA CAVÉ

Paul Lacavé est mort.

Membre du Parti Communiste Guadeloupéen, il était maire de Capesterre depuis plus de trente ans. Très populaire, non seulement dans sa commune mais parmi les travailleurs de Guadeloupe, il était une des figures marquantes du PCG.

Les travailleurs voyaient en lui un de leurs défenseurs. Et par certains côtés, il l'était. Homme simple, il n'avait guère de difficultés à être régulièrement élu maire de sa commune et conseiller général. Il fut aussi élu député de la deuxième circonscription.

C'est surtout dans ce cadre, celui des institutions électorales qu'il fut représentant des travailleurs. Par ce qu'il défendait, par son action dans ce domaine, il se situait dans la ligne du réformisme, celle d'un type de dirigeants qui réclament des améliorations pour les pauvres.

Nous ne le considérions pas comme un communiste et un révolutionnaire au sens où nous l'entendons : c'est à dire quelqu'un qui veut détruire la société bourgeoise en mobilisant pour cela toutes les énergies de la classe ouvrière.

Lacavé, bien que membre d'un parti qui se dit communiste, ne prétendait pas être un révolutionnaire. Il avait surtout la réputation d'être honnête et près des gens les plus humbles.

Bien des travailleurs de Capesterre et d'ailleurs le pleureront. Ils pleureront un homme qui par certains aspects leur était proche.

La classe ouvrière devra se donner d'autres dirigeants que ceux qui comme lacavé - malgré toutes leurs qualités-limitent leur combat à obtenir quelques améliorations pour ceux qui sont écrasés par l'exploitation. Les militants et dirigeants qui doivent se lever à la place d'hommes comme Lacavé devront, eux, être des révolutionnaires, visant ouvertement à entraîner les travailleurs à la lutte pour la disparition de l'exploitation et de l'oppression.

1-11-1-1-1-1-1

(HIMF

## LES''QUATRE`` FONT ENCORE PARLER D'EUX!

Plus de deux mois après sa désignation comme successeur de Mao-Tsé-Toung, Hua-Kuo-Feng doit faire face à une lutte entre différents clans. Cette lutte qui avait opposé la veuve de Mao à l'équipe au pouvoir, avait apparemment fini par la défaite de ce qu'on a appelé le "grape des quatre". Mais il semble que la mise à l'écart de la veuve de Mao (Chiang Chin) n'ait pas suffi à désarmer ses partisans.

On parle aujourd'hui de troubles que Hua-Kuo-Feng fait réprimer par l'armée dans plusieurs provinces de la Chine.

Il est difficile de se faire une idée exacte de ces troubles et de leur origine, étant donné le manque d'informations précises à ce sujet. Mais il n'est pas invraisemblable que " les quatre " aient eu plus de partisans que le pouvoir en place n'a voulu en voir ou en dire.

Si on fait appel à "l'unité", et à l'armée pour réprimer, c'est que les

troubles créés dans les provinces sont assez importants pour justifier l'utilisation de la force pour les réprimer.

Il n'est pas impossible non plus que des mouvements de mécontentement de travailleurs soient purement et simplement présentés comme des actions des " quatre" pour les déconsidérer et les réprimer avec plus de facilité.

LISEZ ET FAITES LIRE
COMBAT OUVRIER
MENSUEL N° 68

Directeur de publication : M.E.ZOZOR Commission Paritaire : N° 51728 Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR

B. P. 214 P.A.P. B. P. 386 F.D.F.

Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

ème supplément au mensuelNº 68

Suite p. 2

suite.

#### le Vième congrès du p.c.g.

suffisants pour n'avoir pas l'esprit occupé uniquement de ses besoins matériels. Car tous les biens ne sont pas matériels.

La politique de salaires misérables qui est entretenue par le patronate et le gouvernement français ont pour résultat le maintien de l'analphabétisme et de l'ignorance dans les larges couches de la population. C'est le maintien de la superstition et de croyances anciennes qui détournent les travailleurs de la compréhension des moyens de leur propre libération. C'est une façon de freiner la pénétration des idées et des moyens pour faire cesser l'exploitation.

Mais c'est aussi à l'ensemble de la société antillaise que la pauvreté s'attaque. Comment un développement culturel serait-il possible en effet Sur la base d'une telle pauvreté ? Il y a une rupture de fait entre les intellectuels de notre société et la masse de la population travailleuse. La conséquence en est que la pauvret: économique engendre la pauvreté intellectuelle. La couche qui est instruite ne peut que se tourner, dans cette société coloniale cangrénée par le misérabilisme, vers la réalisation d'une carrière dans les instances ouvertes par le pouvoir colonial lui-même.

Les travailleurs doivent lutter contre cet état de misère économique et morale où le colonialisme et les canitalistes les réduisent. Ils doivent rofuser d'être maintenus dans l'état de recherche perpétuelle de la "pitance". Car ils ont aussi à se battre pour plus que cela, pour un monde débarrassé des laideurs du système capitaliste. Bientôt va se dérouler le congrès du parti communiste guadeloupéen.

Un projet de résolution circule actuellement entre les militants de cette orgarisation. Les thèmes essentiels de cette résolution font ressortir une volonté
d'apparaître comme un parti prêt à s'unir
avec tous ceux qui luttent contre le colo
nialisme, y compris les partisans de l'in
dépendance. Le PCG affirme vouloir s'atta
quer au problème colonial tout en affirmant que l'indépendance n'est pas la solu
tion valable actuellement.

Dans cette résolution il y a aussi quelques aveux. Celui de la plupart des responsabl-s du parti sont surtout préoccupés de tâches électoralistes ou encore que la méconnaissance de certains principes a provoqué de graves dissensions au sein de la CGTG.

Une critique à peine voilée est adressée à certains dirigeants:
"Les problèmes de la direction du parti doivent être examinés avec franchise et courage. Il n'y a pas de tabou à la direction du parti. Rien ne peut justifier le maintien à la direction du parti de camarades qui ne remplissent pas leur rôle de dirigeants, qui se placent au-dessus du parti, violent ses principes et ses décisions ou qui manifestent des désaccords persistants avec sa ligne politique."

Plus loin concernant la presse du parti on lit ceci :
"Le seul support de notre politique, l'Etincelle, pour lequel nous avons consenti de lourds sacrifices ne répond toujours pas à notre attente, faute d'avoir une diffusion suffisante. Nous n'avons pæ ou obtenir, malgré tous nos efforts - la collaboration qu journal des principaux dirireants, collaboration qui demeure in-

('est ce qui explique la faiblesse politique et le caractère peu alléchant du contenu de l'Etincelle."

dispensable, ni la constitution d'une rédaction permanente sinon professionnelle. Le ton général du projet de résolution tranche avec ce que l'on a l'habitude de lire avant les congrès du PCG. La résolution cherche à convaincre sur la plu part des problèmes.

L'opinion qui prévaut parmi les militants du PCG est denc que ce congrès va permettre une rénovation du parti et accroître son dynamisme.

C'est possible. Mais deux problèmes restent encore à voir.

La ligne définie par la résolution est-elle réellement une ligne révolution naire marxiste ? Peut-on rénover un parti avec les mêmes hommes qui l'ont toujours dirigé depuis des années et qui sont donc responsables de toute la conduite critiquée dans la résolution ?

Nous cröyons quant à nous qu'il est louable que bien des militants du PCG aient le désir de voir leur parti mener une autre politique, ou mêmes pour cer tains d'entre eux de le voir devenir un vrai parti révolutionnaire. Mais nous croyons qu'ils se font des illusions s'ils croient pouvoir parvenir à cette transformation avec les dirigeants qui ont depuis longtemps abandonné toute référence, même verbale, au programme révolutionnaire pour mener une politique réformiste. De tels dirigeants mêmes s'ils souscrivaient à toutes les critiques faites dans la résolution ou à celles qui pourraient se faire au congrès ne changeront pas pour autant de politique. C'est par toutes les fibres de leur corps, par toutes leurs habitudes, par toute leur vie sociale et par leuts relations qu'ils sont liés à une politique sociale - démocrate, réformiste. Un congrès serait-il le plus critique, ne pourra rien changer à ce fait.

## réponse à l'Etincelle Ignorance ou malveillance:

Dans son numéro en date du 27 novembre 1976, l'Etincelle publie un orticle intitulé: "les sous-marins de la politique", et qui s'en prend notamment à un camarade de notre tendance. Vòyons quels sont les faits qui ont inspiré  $\lambda$  cet article.

Devant le retard mis par l'administration préfectorale à réali ser les travaux prévus dans le cadre au plan Orsec, et habitués aux promesses jamais tenues, les enseignants du CES-CET et les parents d'élèves de Capesterre se sont réunis plusieurs fois à la fin du mois d'octobre pour discuter des dispositions à prendre pour faire hâter les travaux.

Finalement, ils ont opté pour une grève et une manifestation dans les rues de Capesterre pour le Vendredi 5 Novembre

C'est ainsi donc que ce jour là, près de 250 parents, professeurs et élèves ont défilé dans les rues de la ville, pour protester contre les caren ces de l'administration préfectoral?

Une motion a été déposée à la mairie pour être transmise au prefet.

Quand la manifestorion arriva devant la mairie, le Maire communiste, invita les manifestants à monter dans une salle pour qu'il leur expliqua la situation. Certains parents et enseignants n'estimèrent pas nécessaire d'aller écouter Re maire. Voilà les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Mais pour le rédacteur de l'Etincelle un de nos camarades aurait profité du mécontentement des parents, de leur inqui étude surtout pour attaquer la municipalité, et déclarer : "le maire de Capesterre est le représentant du pouvoir colonial." Le journaliste de l'Etincelle auroit dû mieux s'informer avant de nous prêter de tels propos. Jamais, il n'a été cuestion pour les enseignants et les parents d'élèves, ni pour Combat Ouvrier d'ailleurs de rendre la municipalité de Capesterre responsable du retard mis dans la réalisation des travaux décidés dans le cadre du plan Orsec. Mais voyez-vous les élections municipales approchent et cela rend tout ce qui "flotte" inquièt, en l'occurrence la section communiste de Capesterre. Pour donner quelque poids à ses arguments le rédacteur de l'étincel le invente un grossier mensonge.

#### dans les librairies

Voilà quelques titres de romans que l'on peut trouver en librairie : Elise ou la vraie vie = la répression et la racisme à l'époque de la guerre d'Algérie, contre les travailleurs algériens. L'action se déroule à Paris...

Lauteur, Claire ETCHERELLI - collection Folio - ou livre de poche.

LE CORTEGE DES VAINQUEURS = l'histoire d'un homme dans l'Italie fasciste. Il est dans les rangs des fascistes, mais n'adhère pas vraiment. Hésitant, veule, il prendra position contre le régime de MUSOLINI après bien des tribulations.

L'auteur : Max GALLO - collection "J'ai lu".

LA FIN D'UN PRIMITIF = un homme, un noir une femme une blanche, en proie à toutes sortes de complexes et de névroses, dans l'Amérique d'aujourd'hui. Racisme, déséquilibre sexuel, désenchantement morbide semblent être le lot de certains milieux d'intellectuels.

Il est vrai que l'auteur, CHESTER WIMES, affectionne ce genre de situation et se complait dans le pessimis me. Son regard n'a jamais déceler, au-delà du présent, un trait d'espoir pour l'avenir. L'auteur Chester Himes-Collection FOLIO.